

Les provinciales

« L'histoire tout entière, comme si elle était vécue et soufferte personnellement. » NIETZSCHE (Le livre idéal).

L I V R E

G H A Z A L

A l - K a h i r a

I 9 7 0

ISBN 978-2-

912833730

170 PAGES

18 EUROS

D I F F U S I O N

S A L V A T O R

P A R U T I O N

10 XI 2022

A U T E U R

B A T Y E ' O R

C O N T A C T

P R E S S E

O L I V I E R

V É R O N

06 45 70 29 05

contact@les

provinciales.fr

www.lesprovinciales.fr

Pour dessiner les traits d'une société redoutée dans ses tendances totalitaires, de puissants écrivains ont publié toutes sortes de fables au XX^e siècle. KAFKA a suscité un univers oppressant dans lequel l'individu se trouve radicalement isolé face à un ordre impénétrable qui lui impose sa Loi. CANETTI a insisté davantage sur la dégradation inexorable des relations entre les personnes avant la catastrophe. CHESTERTON a décrit la suspicion mutuelle sous la forme libre d'un *cauchemar* où chacun croit combattre l'ennemi radical alors que celui-ci n'est que son vis-à-vis antagoniste. JÜNGER a situé dans un passé mythique la dévastation opérée par la barbarie sur des réalités sociales délicates et la poésie de la vie primitive. ORWELL au contraire a projeté dans le futur d'une date prise au hasard ce qu'il voyait s'ébaucher grossièrement sous ses yeux. ZINOVIEV a longuement exploré avec ironie *les hauteurs béantes* du système totalitaire dans lequel il avait effectivement vécu...

BAT YE'OR a vécu, elle, Fille d'Égypte, dans une société islamisée qui avait été modifiée, adoucie par l'influence européenne. Elle a vu celle-ci s'effondrer avant d'en être expulsée, en 1957, parce qu'elle était juive, sous l'effet des ambitions et des contradictions de la « révolution ». Ce qu'elle n'a pas pu observer sur place, elle l'a reconstitué librement de l'extérieur, depuis son exil forcé. Dans son étude sur *Les Juifs en Égypte* publiée en 1971, précisément à l'époque qu'elle décrit dans *Ghazal*, figurent pour la première fois les noms d'anciens nazis ayant trouvé refuge par centaines, après la Seconde guerre mondiale, dans ce pays accueillant où ils avaient atteint des positions éminentes, souvent sous un nom musulman. Mais le fait d'avoir été juif en pays musulman et jugé hostile à un pouvoir totalitaire, on n'appelait pas cela « la dissidence ». La corruption du langage, l'exténuation de sa faculté de nommer les choses pour le réduire à un instrument de dissimulation, de manipulation et d'inversion n'est d'ailleurs pas la moindre des observations qu'elle a pu faire et qu'elle nous communique dans le présent roman : *Ghazal* est l'épilogue (un après langage) de la grande fresque de l'antique communauté juive du Caire, sa sortie de l'histoire avec l'échec décrit dans *Moïse (1818-1882)* et *Élie (1914-1948)* des efforts tragiques pour s'y réintroduire après les siècles de mise au ban de la « dimmitude ». En personne déplacée devenue l'historienne de son propre malheur, BAT YE'OR décrit le durcissement de cette société dans les méandres de sa bureaucratie, la dégradation des relations entre communautés sous l'effet d'une idéologie de conquête, les mensonges et les contradictions inhérents à l'action révolutionnaire et à l'effort de guerre incessant, la peur d'être vaincu qu'ils engendrent, militairement et idéologiquement.

L'extinction d'une communauté illustre ce « sentiment de dépossession » dont parle désormais CHRISTOPHE GUILLUY et que MICHEL HOUELLEBECQ avait décrit déjà à sa manière tout au long d'une œuvre impressionnante. Le désarroi et le délabrement moral de l'homme moderne, son vide spirituel, BAT YE'OR en observe les effets en Orient, quand on en élimine un des premiers modèles de liberté dans l'histoire antique ou moderne, Israël, avant le réveil des islamismes contemporains. En publiant *Soumission* en janvier 2015, où s'affichait d'ailleurs son amitié envers l'État hébreu, HOUELLEBECQ donnait à ce vide un contexte historique et politique précis : la sortie de l'histoire et l'islamisation d'un pays souverain. Cela lui valut la réprobation immédiate de presque toute la presse française alors même que ses amis de Charlie Hebdo étaient assassinés, comme dans une prophétie autoréalisatrice terrifiante. « *Il n'y a pas d'Israël pour moi* », dit justement son personnage. Le « sentiment de dépossession », l'errance qui étaient l'apanage des Juifs jusqu'au siècle dernier se sont étendus à toute l'Europe – de l'intérieur, à domicile – : ce vide européen jadis pas si inconfortable est désormais occupé par un autre homme tout différent de celui qu'espéraient ses promoteurs.

À propos des précédents romans de BAT YE'OR,

« *Qui se souvient des juifs d'Égypte ?* BAT YE'OR remonte le cours du temps dans un superbe roman autobiographique, écrit au début de son exil, en 1956, après la fuite de la communauté hébraïque du Caire. Le khamsin, le vent des sables, s'est levé avec les cris de haine contre des dizaines de milliers d'Égyptiens, dépossédés de leur nationalité et de leurs biens par NASSER. Désormais, tous les juifs sont considérés comme des traîtres à la patrie. (...) Ce farhoud, la "dépossession violente" en arabe, fut la règle pour l'ensemble du judaïsme en terre musulmane. Après vint le tour des chrétiens (...). »

MARTINE GOZLAN, *Marianne*, juin 2019.

« *En 1956, Elly, le personnage sous lequel BAT YE'OR évoque ces semaines douloureuses, est une jeune fille qui entend laisser la liberté de l'esprit guider sa vie sans oublier qui elle est : une juive qui vit en bonne entente avec les musulmans et les chrétiens – formule désignant ici la bourgeoisie alexandrine ou cairote, qui s'exprime en arabe, en français, en anglais ou en grec, constituée de musulmans éclairés, de juifs et de chrétiens coptes ou syro-libanais (dont EDMOND JABÈS, YOUSSEF CHAHINE, OMAR SHARIF, ANDRÉE CHEDID, GEORGES SCHEHADÉ, ALBERT COSSERY). Le reste appartient à un lumpenprolétariat illettré sur lequel NASSER s'appuiera pour expulser les juifs. (...) Le roman évoque avec une délicatesse intransigeante le crépuscule d'un monde auquel les juifs, avec les chrétiens et certaines musulmanes qui avaient compris sur quelle misère sexuelle l'homme égyptien fonde son pouvoir, donnaient une originalité et une liberté que le nationalisme panarabe puis l'islamisme réduiront à néant. »*

RICHARD MILLET, *Rêve des deux mondes*, juillet 2019.

« (...) Moïse, de BAT YE'OR, juive originaire d'Égypte, est le premier tome d'une somptueuse saga familiale qui commence au Caire (Al-Kahira) au XIX^e siècle. Un livre qui, en cet automne, brille comme une lumière dans un tunnel. C'est l'histoire d'un homme et, à travers lui, d'un peuple sur fond d'esclavage, d'humiliations, de persécutions et de massacres, dans un monde où l'Éternel reprend sans cesse ce qu'il a donné et où les vies passent comme les eaux boueuses du Nil. Non, ce n'était pas mieux avant. Deux siècles plus tard, ce peuple est toujours là, vigoureux comme jamais. L'amour, c'est-à-dire la vie, est, comme dit la Bible, toujours plus fort que la mort. Il suffit simplement de se réveiller. Réveillons-nous ! »

FRANZ-OLIVIER GIESBERT, *Le Point*, septembre 2020.

« (...) Romancière, BAT YE'OR ? La plupart de ses lecteurs l'ignoraient jusqu'à l'année dernière, quand elle a publié *Le dernier khamsin*, à 80 ans passés, pour mettre en scène l'expulsion des Juifs d'Égypte par GAMAL ABDEL NASSER, en 1956, à une époque où le raïs était l'idole des intellectuels progressistes en Europe. Avec *Moïse*, Bat Ye'or confirme ses dons de conteuse et (...) nous invite à pénétrer dans le monde que nous ne connaissions pas des petits artisans juifs à Zuvella, un quartier populaire de la vieille ville du Caire. (...) Désarmé parmi les violents, le jeune garçon devient un homme en rêvant d'une bénédiction renouvelée, d'une terre promise. Un roman mélodieux, puissant et beau comme un psaume de David. »

SÉBASTIEN LAPAQUE, *Le Figaro*, novembre 2020.

« *De l'exposition de la figure oubliée, ignorée ou déniée du "dhimmi" dans l'espace arabo-musulman, à la mise en évidence de l'antisémitisme sous-jacent à l'antisionisme de "l'Eurabia" (politique co-construite par l'Europe et les pays arabes à partir des années 60) BAT YE'OR est devenue au fil de ses travaux, un ennemi redoutable pour tous ceux qui veulent sciemment maintenir caché ce qu'elle révèle, et pour nombre de leurs suiveurs conformistes et crédules. Sa conception de la "dhimmitude" fondée historiquement et philosophiquement, prend par ailleurs une dimension toute actuelle dans ses développements internationaux et géopolitiques récents. (...) BAT YE'OR a touché à des sujets tabous, bousculé des mythes et affronté des personnages qui se sentaient remis en question dans leurs propres publications, leur position institutionnelle et leur image. Et cela avec une (trop ?) grande modestie et une timidité certaine, mais toujours avec cette farouche détermination à dire sa vérité, même aux moments les plus douloureux de sa vie (...). Car BAT YE'OR ne se préoccupe pas seulement du sort des Juifs d'hier et d'aujourd'hui. Ses recherches sur les dhimmis ont mis en évidence des vérités qui dérangent. Tout d'abord, le fait que "l'antisémitisme n'est pas un phénomène exclusivement chrétien et européen" mais se manifeste tout autant sous l'islam, ce qui porte un dur coup au mythe de la convivance des "trois religions du Livre" dans Al-Andalus, vision idyllique fallacieuse développée par de nombreux historiens. De plus, en étudiant la domination musulmane, BAT YE'OR y répertorie les formes d'oppression communes aux Chrétiens et aux Juifs, consolidant un lien supplémentaire entre les deux religions opprimées par l'islam conquérant les territoires où celles-ci s'étaient épanouies dans le passé. Par ailleurs, BAT YE'OR apporte des éléments convaincants à la thèse selon laquelle le sionisme n'est pas un mouvement exclusivement européen ; il s'est également "manifesté dans les pays musulmans, mais dans des formes adaptées aux conjonctures politiques particulières de ces régions, différentes de celles d'Europe". Quant à l'antijudaïsme moderne, égyptien plus particulièrement, elle en distingue "ses éléments indigènes : coraniques, théologiques, panarabes, et les influences étrangères : christianisme et nazisme, sans oublier les courants fascistes des années trente et quarante". Enfin en Israël même, BAT YE'OR prend le contre-pied de la stratégie de recherche de la paix qui consiste à occulter cette réalité des persécutions, de l'esclavage, des massacres et des génocides subis par les Chrétiens et les Juifs dans les pays musulmans. Elle pense au contraire que "le judaïsme égyptien émigré en Israël et les autres communautés du monde musulman représentent l'élément le plus apte à œuvrer efficacement à une entente israélo-arabe" et que "ces communautés pourraient aider les Arabes à briser les idéologies de haine pour établir des relations d'estime et d'amitié avec les autres peuples" au Moyen-Orient, au Maghreb et au-delà, en France et en Europe notamment. Plutôt que de la vilipender sans l'avoir lue sans doute le plus souvent, ne vaudrait-il pas mieux prendre en compte le "point de vue" tant topographique que philosophique auquel Bat Ye'or nous invite ? »*

RENÉE FREGOSI, *Causeur*, juillet 2021.

Les provinciales

« L'histoire tout entière, comme si elle était vécue et soufferte personnellement. »